

Zeitschrift: Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
Herausgeber: Schweizerische Astronomische Gesellschaft
Band: 28 (1970)
Heft: 119

Artikel: Floride 1970 : un déépart manqué ... une éclipse aussi
Autor: Antonini, Emile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-899877>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des «Sunset Craters» nach Flagstaff zurückzukehren.

Der letzte Tag des Kalifornien-Arizona-Abstechers begann mit einem frühen Flug – 6 Grad unter Null in der strahlenden Arizona-Sonne – vom kleinen Flugplatz Flagstaff in kurzen Flug-Sprüngen, gleich einer Heuschrecke, über Winslow, Gallup und Durango (Western-Film-Anklänge...) nach Denver. Ein kurzer Halt, Umsteigen und Flug über Chicago nach New York, wo wir nachts im Schneesturm landeten.

Die restlichen Tage, wiederum vereint mit den Freunden aus Cocoa Beach, standen im Zeichen New Yorks, mit der üblichen, schönen Schiffahrt rings um Manhattan, einer Stadtrundfahrt, hinauf im «Empire State Building», einem Besuch in «Radio City» usw. In der letzten Nacht Abflug vom J. Kennedy-Flughafen,

wiederum mit einem Charterflugzeug der Swissair, direkt nach Genf und im kurzen Hopser nach Kloster.

Der Schreibende möchte auch an dieser Stelle im Namen aller Teilnehmer Herrn Dr. E. HERRMANN sowie Herrn A. BLANC für die aufopfernde Hingabe in der langwierigen Organisation und Durchführung der grossen Reise, wie auch Herrn M. VESCOLI für die einsatzfreudige Reiseleitung an Ort und Stelle herzlich danken. Es war – auch wenn Petrus in entscheidender Stunde ungnädig war – dennoch ein grosses, bleibendes Erlebnis.

Adresse des Verfassers: HANS ROHR, Generalsekretär der SAG, Vordergasse 57, 8200 Schaffhausen.

Floride 1970: Un départ manqué... une éclipse aussi

par EMILE ANTONINI, Conches-Genève

Lundi 2 mars, à 17 heures, 14 passagers du vol Swissair à destination de New York étaient rassemblés à Cointrin, où la neige tombait en abondance. Sans aucune nouvelle de l'avion qui devait quitter Zurich à 16 h 40 pour passer les prendre, ils attendirent jusqu'à 21 h 30... pour apprendre que le vol était annulé, et qu'ils devraient se présenter le lendemain 3 mars à midi pour partir avec le vol de 13 heures.

Abandonnés de tous, y compris de l'agent de Danzas à Genève, ces pauvres «orphelins» se débrouillèrent tant bien que mal, soit pour rentrer chez eux, soit pour passer la nuit à l'hôtel ou chez des amis et connaissances.

Ce n'est que le lendemain qu'ils apprirent que l'avion de Zurich, après avoir fait le plein à Francfort, était parti directement pour New York.

Le mardi 3, heureusement, l'avion put s'envoler normalement, et, après un voyage sans histoire, atterrit à New York à l'heure dite. Transfert à l'aérodrome La Guardia, et départ avec un tramway (on peut payer son billet à la receveuse, dans l'avion), pardon, un avion de l'Eastern Airlines pour Washington, où les deux groupes sont enfin réunis.

Washington, que nous avons malheureusement visité sous la pluie, nous a paru une belle ville, aux larges avenues et aux édifices élégants. Pas de gratte-ciel, ce qui est une exception aux USA. Le cimetière d'Arlington et le monument de Lincoln sont impressionnantes, l'un par son étendue et sa simplicité, l'autre par sa sobriété.

Le jeudi 5, un DC-9 de l'Eastern Airlines nous emmène, au complet cette fois, pour Tallahassee via Atlanta. Les nuages se dissipent au fur et à mesure que nous approchons de la Floride, ce qui nous donne de l'espoir pour l'éclipse. Deux bus nous attendent à Tallahassee pour nous emmener à Perry, petite ville de 8000 habitants s'étendant sur une vingtaine de kilo-

mètres, et dont le centre (une place, deux rues) se distingue à peine de la périphérie. Notre motel, excellent, est à trois quarts d'heure à pied du centre... mais ici, tout le monde a sa voiture, et si l'on rencontre sur sa route cet étrange animal des temps préhistoriques qu'est un piéton, on s'arrête pour le prendre. Aussi les membres de la SAS n'ont-ils même pas eu besoin, pour leurs déplacements, de faire le geste de l'autostoppeur.

La veille du jour fatidique, le temps est superbe... pourvu que cela dure! Hélas, le jour de l'éclipse, le ciel se couvre dès le matin, et les nuages se font de plus en plus épais: aucun espoir n'est plus permis, aussi partons-nous visiter les installations des Japonais, des Allemands, des Américains, en admirant au passage l'ingéniosité de certains d'entre eux (*figure 1*). Quant au phénomène lui-même, nous n'eûmes même pas la possibilité de voir, comme en Suède, l'ombre de la Lune progresser à toute vitesse sur la couche de nuages: ces derniers étaient beaucoup trop épais pour cela. Nous fûmes simplement enveloppés par la nuit, les lumières s'allumèrent (cela se fait automatiquement à un certain taux d'assombrissement) puis tout rentra dans l'ordre au bout de quelque trois minutes.

Le lendemain, nous quittions Perry en cars pour nous rendre à Cocoa Beach, près de Cap Kennedy, sur la côte atlantique. En passant, nous nous arrêtons à Silver Springs, la «merveille de la Floride» aux dires des prospectus, où nous vîmes, dans des bateaux à fond de verre, quelques poissons, de fausses statues antiques et les faux restes d'un galion.

L'intérieur de la Floride est en grande partie couvert de forêts malades, attaquées par la célèbre «spanish moss» que certaines cartes postales illustrées présentent comme une «merveille de la nature» (!), et d'étangs et marécages où règnent serpents et alligators.

A Cocoa Beach, les motels donnent sur la route, bien entendu, et aucun n'a vue sur la mer! La plage est im-



Fig. 1 : Le pied est composé de briques et d'un tonneau de goudron avec contrepoids formé d'un seau rempli de limaille de plomb.

mense, au nord elle va d'un trait jusqu'au Cap Kennedy distant d'une dizaine de kilomètres, et dont on aperçoit à l'œil nu déjà les fusées dressées vers le ciel.

Ce Cap Kennedy que nous visitions deux ou trois

jours plus tard, est une immense étendue plantée, ça et là, de bâtiments ou de fusées : le petit tour habituel des installations comporte déjà 80 kilomètres. Un musée de l'espace, en plein-air bien entendu, permet de voir la plupart des fusées et avions-fusées utilisés ou projetés depuis les débuts de l'ère spatiale.

Visite d'un bunker de commandement, des diverses aires de lancement des fusées successives des Mercury, Gemini et Apollo, passage près d'Apollo 13 déjà placé sur sa Saturn V, mais que nous ne pouvons admirer qu'à distance respectueuse, et retour au centre des visiteurs où sont exposées des maquettes grandeur nature des cabines Gemini, Apollo et du LEM, dont on peut voir l'intérieur.

Bien qu'un peu sommaire, ce tour du Cap Kennedy nous a vivement intéressé, et désormais, en suivant à la télévision le départ d'une nouvelle expédition lunaire, nous saurons mieux replacer le tout dans son contexte, et l'évènement sera pour nous plus vivant encore.

Le reste de notre temps à Cocoa Beach est utilisé à des promenades et à quelques excursions (Ste Augustine et Marineland : exhibition étonnante de dauphins dressés, Cypress Gardens : remarquables jardins merveilleusement fleuris, situés dans une région couverte d'orangers dont les fleurs embaument l'atmosphère).

Puis c'est le retour à New York, ville qui, depuis mon dernier passage il y a treize ans, s'est salie moralement et physiquement de façon écœurante. Les musées, heureusement, sont toujours aussi beaux, et l'art de la présentation des chefs-d'œuvre y est poussé au plus haut degré.

Le charter DC-8 de la Swissair nous emporta tous cette fois-ci, et, après nous avoir permis d'admirer un très beau lever de soleil, nous déposa à Genève dans la froide petite pluie de ce printemps 1970.

Adresse de l'auteur: EMILE ANTONINI, 11, Chemin de Conches, 1211 Conches-Genève.

Ein Radioteleskop für die ETH Zürich

von H. K. ASPER, Meilen

Seit mehreren Jahren sind am Mikrowellen-Laboratorium der Eidgenössischen Technischen Hochschule Zürich unter der Leitung von Prof. G. EPPRECHT Forschungsarbeiten im Gange, welche als Ziel den Aufbau eines Radioteleskops für den Empfang der Sonnenstrahlung haben. Kürzlich ist nun mit einem Heliokopter der Parabolreflektor von 5 Meter Durchmesser vom Areal der Schweizerischen Wagons- und Aufzügefahrik in Schlieren auf das Dach der Eidgenössischen Sternwarte gebracht worden. Mit Hilfe eines grossen Autokrans wurde die Antenne, bestehend aus Drehtisch, Halterung und Parabolreflektor, montiert. Im Verlaufe der nächsten Wochen erfolgt der Einbau des Empfängers und der Anschluss der Signal- und Steuerkabel. Dieses neue Instrument für die traditionelle Sonnenforschung wird provisorisch auf der Eid-

genössischen Sternwarte aufgebaut, später jedoch an einen Standort ausserhalb der Stadt verlegt.

Die Aufgabe der vom Nationalfonds finanzierten Anlage ist der Empfang, die Registrierung und die teilweise Analyse der Sonnenstrahlung im Bereich von 100 bis 1000 MHz. Diese Strahlung (Wellenlängen 30 cm bis 3 m) entsteht hauptsächlich in der Sonnenkorona und schwankt sehr stark in ihrer Intensität (etwa 1 Milliarde zu 1). Diese Schwankungen muss die Anlage verarbeiten können. Von besonderem Interesse sind die Messungen während Sonneneruptionen. Aus dabei auftretenden Veränderungen der spektralen Intensitätsverteilung können Rückschlüsse auf die Dynamik der Korona gezogen werden. Das Radioteleskop besteht aus Antenne, Empfänger und Datenauswertteil. Die Anlage wurde nach neuen Konzeptionen